

Jazz exorcisé

Richard Casavant

Number 50, January 1989

La clef des songes : spécial Création

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Casavant, R. (1989). Jazz exorcisé. *Liaison*, (50), 38–40.

Jazz exorcisé

par Richard Casavant

Je me promène parfois
sur les ailes de la nuit
sons de flûtes murmures du vibraphone
voix basse de contrebasse jazzée
accords de cithares
turbule n
c toi
e d'é les

meurt ton regard
aux rythmes jazzy de guitare tzigane
parmi les fumées bleues gitanes
à l'Expresso de mes nuits blanches
Django
le vieux Django
joue sur les cordes de mes songes...

J'accours un NORDIQUE cimetière
au sssourrrirre de ta couche
ma belle manouche ma vierge lunaire
r-y-t-h-m-e mon cœur au faite des cieux assombris
Transfuge
ma nuit s'é t e n d de ton ABSENCE

PRISME de lumières dis con ti nues
CCRRII RIRE CHUCHotement s i l e n c (e)



Chez **Richard Casavant** l'écriture est l'ensemencement et la germination d'un SON-LUMIÈRE. Lente gestation, puis éclatement soudain de l'enfant-poème.

Un noir fleuve d'Espagne fait la corrida dans tes bras
et de vos mains entrelacées
une mouette se meurt
note finale d'un piano sables mouvants
le regard transpercé
se cramponne l'ombre diffuse du messenger delphique U.S.A.

J'ai souvenance d'une lumière calme distante sereine
Mon petit animal fauve sauvage sauvageonne
de nos nuits de crépuscules inlassables

Mais
un violon pleure hors du BLANC MYSTÈRE de votre gestuelle
Mystérieux sceptre d'argent des conquistadors sur l'autel
embrasé

ELLE
étendue nue de nuages frissonnants
soupirs o r g i a q u e s à peine retenus
au milieu des flamencos roses flancs flamands schiboum
schibou hibou de la nuit où tu m'as trompé trompé près du feu
dans le foyer de nos amours parfumées d'été tango bleu jadis
sur notre île flottante des grandes sseccoussesss fusionnées
de nos désirs éclatés...

Action de grâce... Je te rends grâce... tu me fais grâce...
 ...rendons grasses...schiboum schiboum
 tango jazzé in&out my baby...that's my baby
 tourne retourne tourbillonne encensoir
 un cobra s'éveille émerveillé en nos jambes renouées d'ardeur
 et ta main en mes cheveux épars
 vieille femme soudain enfant
 si vulnérable petite fleur fragile si taquine
 t'en rappelles-tu Jules et Jim?

Restent quelques miettes de mes pas silencieux sur le balcon
 bordant la rivière lunaire dont l'écho s'éteint dans le frisson de
 ma gorge rauque

Le silence m'habite d'un cri enseveli

Gage d'un deuil nouveau
 Restent boucles d'oreilles venant de Chine
 via Boston...
 « Touche-moi touche-moi un peu »
 tu me disais « touche-moi »
 Afin que mes rêves chantent d'autres rives
 je veux me réveiller d'aube
 à tes seins gonflés
 de lendemains

Jour nouveau d'extase qu'en reste-il
 qu'un peu de cristal à nos lèvres assouplies
 Je veux suivre les sillons de ton corps
 Hélas il fait SILENCE

L'ange noir camouflé
 de ballOOOOOOons mmmmmmulticolorsss
 a pour quelques rires d'accordéons musqués
 sorti les clowns des cirques
 Tu étais le Coney Island de mes souvenirs
 Dis t'en souviens-tu?
 des musées métaboliques de nos inconscients démasqués
 « My mind over the rainbow of your matter
 what's the matter schibou schiboum »

SILENCIEUX un ballon s'envole

On nous chasse comme des ombres
 on nous fuit comme soleil en plein désert
 NON
 je ne joue pas le jeu des lames de rasoir mein kkempfftt
 la toile barbelée c'est le tango de la veuve noire Tarentule
 sur un air d'araignée

Tous en chœur! « Kazoo ... Kazoo »

Un sanglier sur les braises
 ça sent la peau de qui? mon frère, ma soeur!





La Mémoire du Monde
Paul Roux, 1982

On a hissé les tentes de nos droits hérissés, abaissé les drapeaux
et les étendards de la langue
SSSeccoué le sable des tapis marchands-d'illusions-nationales
allumé l'encens des encensoirs des honneurs-entre-nous-les-
défenseurs-de-la-race-de-la-langue-et-de-notre-pater-le-profit-
amen.

Versons le vin, l'amour et la poésie du vieux Charles!
La nuit de glace nous

attend
dans l'espace brûlant
de ton sourire qui s'étend
en ma paume f r i s s s s s s o n a n t e

Tes yeux se sont tus
Ton sourire éteint de trop de distance
Lune brumeuse
tes nuits ne sont plus miennes
Autel de pierre cuivré
flambeaux allumés et parmi tes cheveux...

Ah, mes démons vaporeux du cercle magique!
TROP de monde de va-et-vient entourent nos auras
Tu ne peux m'ensorceler et je ne peux t'exorciser
malgré le souffle tendre de nos baisers mensongers
quand
tu te réveillais en sursaut au retour de rêves antiques
de planètes étranges
la pointe des seins excités
me cherchant au petit matin d'une aube qui ne sait plus
fraterniser dans l'espace de notre gestuelle
Derrière nous
des ombres de poussière

J'ai encore au creux du cœur
quelques reflets de ta chaude voix en sourdine
comme un blanc goéland qui agonise
silencieux
nocturne

Cercles d'ICI et de l'AU-DELÀ d'hier à demain
Nos mondes maintenant parallèles
L'ange exterminateur des souvenirs ancestraux nous fait
signe
et l'avenir incertain saigne à nouveau
Tambours tams-tams batterie d'orages supersoniques
Les rouges vampires guettent la nuitante café-au-lait

schibou schiboum
Il y a des morts qui ressuscitent et qui ne meurent plus
schiboum schiboum, schiboum schiboum et

je n'y suis

L'AUBE NOUS AVAIT SURPRIS RÊVANT

Elle : « C'était G R A N D SPECTRE-ACLE! »